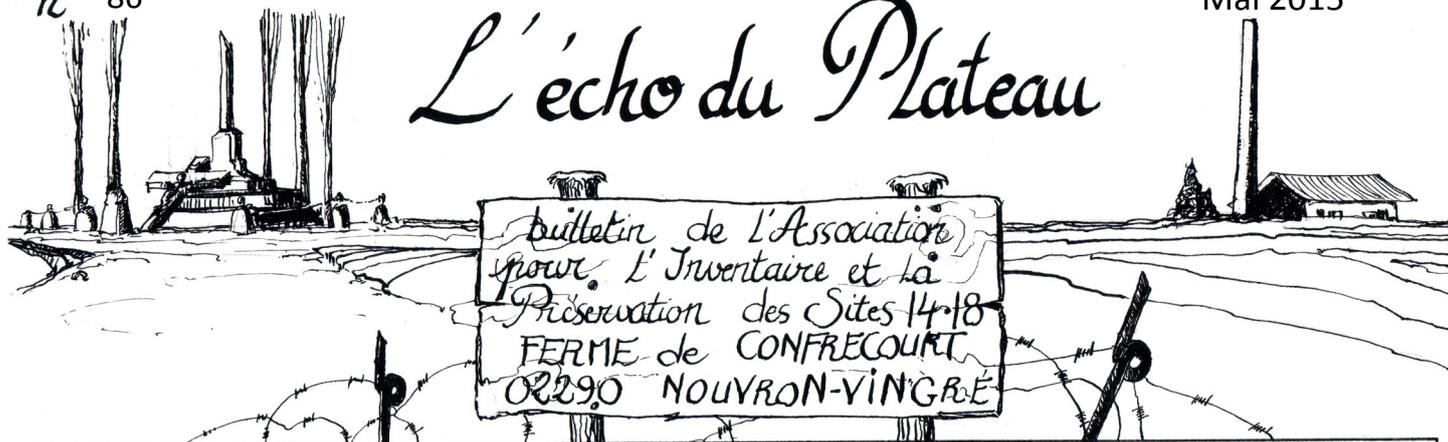


L'écho du Plateau



Journal rédigé entre deux relèves. Les moments de liberté qui nous sont laissés par la nê de taupes que nous menons actuellement ne sont pas toujours suffisants pour en assurer une publication régulière.

La genèse de la bataille de Quennevières

1915. La guerre s'enlise dans les tranchées. Il s'agit donc de percer le front. Joffre lance le 9 mai la seconde bataille d'Artois avec toute la puissance disponible. Mais à partir du 13, un semi échec se dessine. C'est dans ce contexte que Joffre décide d'allumer un contre-feu en lançant une attaque sur un autre front.

Il demande alors au général Dubois, commandant la VI^e Armée qui tient le front de Vénizel à la vallée de l'Oise, de lui proposer des actions d'envergure. Pour Dubois, une évidence s'impose : il faut enlever le front allemand au Sud de la ferme de Quennevières car à cet endroit selon lui, il y a une menace constante pour les lignes françaises et aussi parce que selon l'un de ses subordonnés, le tout nouveau général Nivelles, « les meilleures conditions [de réussite] sont réunies » pour percer.

En d'autres termes, il y a toutes les chances de percer les lignes allemandes à cet endroit tout en mettant fin à une vulnérabilité du front français. Joffre se laisse convaincre, la bataille peut s'engager.

L'objectif consiste à s'emparer d'un seul coup des 1^{ère} et 2^{ème} lignes allemandes sur un front de 1100 m de part et d'autre de Quennevières. A partir de là, en bordure du ravin, il faudra élargir la brèche et prendre l'ennemi à revers.

Pour ce faire, le général Nivelles dispose de moyens considérables en hommes (14 bataillons) et en artillerie (la quasi-totalité de l'artillerie du 35^e Corps d'Armée), 6 batteries de 90 et 25 de 75. D'autres troupes sont amenées en réserve. Après une impressionnante et méthodique préparation du terrain, la bataille commence le 6 juin et dure onze jours sans grand répit.

Après septembre 1914 et la bataille de Crouy, nulle part, dans notre région, il n'y eut de combats aussi acharnés et aussi effroyablement meurtriers qu'à Quennevières.

La bataille, présentée comme une victoire dans toute la presse fut en réalité une victoire à la Pyrrhus dans laquelle un gain territorial presque négligeable et sans aucun intérêt stratégique occasionna la perte de 10300 hommes¹ ...

1. Pertes françaises (tués, disparus, blessés, prisonniers)

Quennevières , le centenaire

Les 5, 6 et 7 juin, nous nous retrouverons à Moulin-sous-Touvent et les villages avoisinants pour revivre cette bataille dramatique, l'une des plus meurtrières dans l'Oise.

En effet, si les débuts des combats furent glorieux pour les troupes françaises, les contre-attaques allemandes nous ramènent dans les positions de départ. Conclusion, pour un gain de terrain dérisoire, 10000 soldats français et 4000 soldats allemands seront tués, blessés ou mis hors de combat.

On les grignote...

14-18
Musée
Territoire

CARLEPONT
MOULIN-SOUS-TOUVENT
NAMPCCEL
TRACY-LE-MONT

5,6,7
juin

**CENTENAIRE DE LA BATAILLE
DE QUENNEVIERES**

www.musee-territoire-1418.fr

**MARCHE POUR LA PAIX | ANIMATIONS | EXPOSITIONS
RALLYE TOURISTIQUE | COMMÉMORATIONS
SON ET LUMIÈRE | VISITES GUIDÉES**

Musée Territoire 14-18 < Oise < Picardie

Votre association participe à cette commémoration par des expositions à Moulin sous Touvent et Nampcel, la restauration de la tombe du Général Collardet et par notre soutien au spectacle son et lumière « Les hommes de boue » qui sera joué les 5 et 6 juin devant l'église de Moulin-sous-Touvent.

Des « Marches pour la paix » sont proposées le dimanche 7 juin au départ des villages de Tracy le Mont, Carlepont, Nampcel et Moulin sous Touvent et convergeront toutes vers la butte des Zouaves.

Ce sera aussi l'occasion de retrouver nos amis de l'Aprak et de Patrimoine de la Grande Guerre qui participent également à l'animation de ces journées du souvenir. Sans oublier la conférence de Rémi Hébert, le spécialiste de cette bataille, le dimanche 7 juin à 15h dans l'église de Moulin.

Souhaitons que le soleil soit de la partie comme il y a 100 ans où les Zouaves avaient souffert de la chaleur.

Blanchard

Retour à Vingré de Jean Blanchard et de ses descendants, apparentés à Jean Blanchard fusillés à Vingré. Ils sont tous originaires d'Ambierle.

Son gendre, François Chabré, est vigneron à Ambierle et produit de la cote roannaise. A boire avec modération !!!



La compagnie de mitrailleuses du 1^{er} Zouaves

La dernière journée « travaux » à Confrécourt était consacrée à la fabrication de gabions destinés aux décors de la prochaine exposition de l'association.

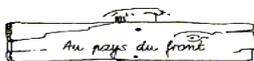
En coupant des jeunes pousses de noisetier sur le dessus de la carrière, une nouvelle inscription fut mise au jour.



Intrigué par des signes difficilement lisibles, en partie recouverts de terre, c'est lors du dégagement de ceux-ci qu'un bas-relief de belle taille fut découvert. Il montre l'emblème du 1^{er} régiment de Zouaves, le croissant entourant la lettre Z sur le chiffre 1. Cet ensemble est placé au-dessus de deux canons croisés désignant la compagnie de mitrailleuses du régiment. Ses dimensions sont les suivantes : 50 x 35 cm.

En bas à gauche de la sculpture, on peut également voir un petit motif représentant une médaille, sans doute celle de la valeur militaire.

Calendrier 2015



6 et 7 juin, Moulins-sous-Touvent, exposition (*dans l'église*)

7 juin à 15h, Moulins-sous-Touvent (*dans l'église*), conférence de Rémi Hebert sur la bataille de Quennevières

14 juin, Pernant, cérémonie pour la restauration du monument aux morts

12 septembre, Vic-sur-Aisne (*salle des fêtes*), ouverture de l'exposition "1915, les tranchées"

Nous comptons sur votre aide pour le gardiennage de l'exposition les samedis, dimanches du 12 septembre au 15 novembre. Inscription par Internet ou téléphone.

Chantier d'insertion

Depuis le 15 novembre, le chantier d'insertion a quitté Confrécourt pour la rénovation du « Jardin du souvenir » à Sancy les Cheminots.

Au menu, démontage des plaques et nettoyage, rejointoiement du mur d'enceinte, restauration de la tombe de Lucien Busquet, aménagement paysager...



Tout ce travail s'est déroulé en lien avec la municipalité de Sancy les Cheminots, l'association « l'œuvre de Sancy » qui perpétue la mémoire des cheminots morts durant la première guerre mondiale et l'association « un château pour un emploi ».

M Laurent Olivier, sous-préfet de Soissons, est venu encourager les jeunes et les féliciter pour ce travail de Mémoire.



Reste la rénovation de la fontaine St Ouen puis direction Saconin et Breuil pour un nouveau chantier autour de la tombe Chavoix.



Figure 1. Effondrement. J. Buttet, 25 février 2015

Mardi 24 février, je reçois l'appel d'un agriculteur. À cause des pluies tombées ces derniers temps, un petit trou s'était formé dans le périmètre de l'enclos d'un âne. Ce dernier a dû s'asseoir dessus et le quadrupède est aspiré par la dépression pour se retrouver un mètre quatre-vingt plus bas. Il y a des inscriptions de la guerre me dit le propriétaire. On se donne rendez-vous pour y aller et très aimablement, le paysan me véhicule jusqu'à l'endroit. L'âne semble s'être remis de ses émotions.

Le trou se trouve en bord de plateau au-dessus d'une carrière. On aperçoit un tunnel partant vers les profondeurs. L'éboulement a révélé également un boyau en direction du sud. On peut encore constater la trace des fers de pioche dans la paroi en dur à la limite de la pierre et de la terre en surface. Mais surtout, un cartouche retient l'attention. Au centre, une croix de guerre, à droite les initiales R.F et à gauche, une grenade d'infanterie. L'endroit était manifestement très fréquenté car la pierre a été polie par le frottement des capotes ou des vestes de ceux qui sont passés là. Un peu plus bas, en haut de la montée, un cœur a été sculpté. Un homme s'ouvrit une boîte de conserve, la consomma et laissa la clé avec le couvercle enroulé. Dans la pente du tunnel, de gros clous furent plantés avec encore parfois du fil de cuivre assez fin. Tous ces indices ainsi que la position du trou indiquent une fréquentation statique du lieu. En effet, on ne s'arrête pas dans un passage pour faire des sculptures, ni pour ouvrir une boîte de conserve. La vue étant imprenable sur la rive droite de l'Aisne, les fils devaient donc aboutir à un poste d'observation.

Figure 2. Cartouche patriotique. 19x 15. 25 février 2015

Un poste de combat

Le TPQ (*Terminus Post Quem*) est donné par la croix de guerre et permet d'affirmer que ces travaux n'ont pu être engagés qu'après avril 1915, moment où cette décoration fut officiellement créée. Là, comme en première ligne derrière un créneau ou dans la casemate d'une pièce d'artillerie, c'est un poste de combat. Le ou les soldats qui gravèrent ce cartouche ont signé un message de combattants. En effet, la grenade semble exploser et la croix de guerre est certes une décoration mais également un symbole de courage et de mérite. Enfin, les initiales de la République Française, qui se trouvent à ce moment-là sur la grenade du casque de chaque fantassin rappellent que ces soldats ne défendent pas seulement un territoire et une patrie mais aussi ses valeurs républicaines. Pour résumer, ce petit cartouche fonctionne comme un rébus vantant les mérites et le courage de l'infanterie défendant la République. Il nous enseigne enfin qu'effectuer un graffiti peut aussi être un acte de guerre comme une action destinée à motiver et soutenir le soldat. On le prendra aussi sans hésiter pour un témoignage concernant le moral du soldat à ce moment-là et apparemment, il est n'est pas si mauvais que ça. Finalement, et pour la première fois, on tient un spécimen de « graffiti des tranchées » et ce n'est pas si mal.

Nous sommes repartis à la ferme qui fera l'objet d'un inventaire lors des beaux jours. La recherche de ces traces ne peut se faire sans l'accueil et la rencontre de nos concitoyens, qu'ils soient élus, responsables de la culture, agriculteurs et propriétaires. Les refus de coopérer pour des raisons que nous n'avons pas à contester se comptent sur les doigts d'une main et l'accueil a toujours été très cordial. Il y a non seulement un intérêt pour l'histoire de cette période à travers le patrimoine qu'ils ont découvert mais aussi un respect sincère pour la mémoire de ceux qui sont passés là. « On peut bien faire ça pour eux, avec ce qu'ils ont fait pour nous », m'a dit le propriétaire ...

Jérôme Buttet

